1ÈRE ANNÉE — DUCK LAKE, SASK., JEUDI 15 JUIN 1911 — No. 15

Tous articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans "Le Patriote de l'Ouest" doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction.

Pour toutes demandes concernant les abonnements et les annonces, et pour les envois d'argents, on doit s'adresser à l'Administration.

ABONNEMENTS:

Un an (Canada)............$1.00
Un an (Etats-Unis).........$1.50
Un an (Europe).............$2.00

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! — *NOTRE LANGUE!*

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Publie chaque semaine, le jeudi les plus récentes nouvelles du district et un résumé de toutes les nouvelles du Canada, des Etats-Unis et de l'Europe.

Possède plusieurs excellents collaborateurs.

Le "Patriote de l'Ouest" est le seul journal français de la Saskatchewan.

ANNONCES:

La ligne (1ère insertion)....$0.12
Insertions subséquentes.... 0.08
Mariage, Décès, Naissance. 0.25

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef* — Propriétaires CIE LA BONNE PRESSE LTEE — DR. N. H. TOUCHETTE, *Administrateur*

Catholiques avant tout

Que de choses nous divisent ! Pour un intérêt de clocher, de pont, de chemin, pour des rivalités moindres encore suscitées souvent par ceux qui ont intérêt à nous diviser, nous risquons nos prérogatives les plus chères.

Nous avons de grandes leçons à retenir de nos adversaires les plus acharnés. Eux n'ont qu'un but : nous voyant forts par le nombre, par le travail et par l'intelligence, ils veulent nous diviser pour régner. Voilà pourquoi ils tâchent de nous enrôler dans toutes sortes de sociétés soi-disant de bienfaisance, qui ne font de bien qu'à eux et aux leurs. Ils se donnent pour mission l'éducation du peuple. Au fond, ils n'ont pour but que de nous inspirer la confiance dans les leurs, et surtout la défiance des nôtres.

C'est la mission de nos sociétés à nous de réagir et de nous inspirer la confiance mutuelle qui nous est due. C'est leur mission d'éloigner les causes de division, et de bannir à tout jamais l'esprit de parti de notre peuple.

A cet égard elles peuvent prendre modèle sur notre jeunesse qui a rompu les vieilles lignes de division, pour engendrer l'union, la concentration de toutes nos forces vives. L'âge mûr l'admire sans oser l'imiter et rejeter les anciennes rancunes de partis.

N'a-t-on pas vu un secrétaire d'Etat libéral à Ottawa, contrôler et diriger en faveur des siens une grande partie des actions dans un journal conservateur ? Sans doute c'est pousser le détachement du parti jusqu'à la trahison, et seul le fanatisme en serre chaude peut atteindre ce raffinement de traîtrise. Il lui plaisait de penser combien les petits Canadiens, ses électeurs, seraient furieux s'ils savaient à quoi s'emploie l'argent libéral.

Sans aller si loin dans la voie du détachement, ne serait-il pas temps pour nous de briser ces liens par lesquels ils nous conduisent ? Dictons un programme à nos représentants ; ne laissons pas à nos ennemis le soin de dresser un programme, puis de nous l'imposer, en y attachant une guenille rouge ou bleue.

Quand nos sociétés, sans s'immiscer précisément dans les querelles politiques, prendront la peine de rédiger des programmes électoraux dans le sens national, elles auront tué chez nous la cause de bien des divisions : l'esprit de parti.

Vrai Patriotisme

Le Dr Clark, gradué d'Oxford, établi depuis quelques années dans l'Ouest, et maintenant un des députés les plus distingués au Parlement d'Ottawa, a affirmé récemment que le moyen le plus sûr, à ses yeux le moyen *nécessaire*, de maintenir l'Ouest pays britannique, en l'empêchant de se jeter dans l'annexion américaine, *est de maintenir, de multiplier et d'encourager, là-bas, des groupes d'origine et de langue française, de religion catholique, de véritables Canadiens.*

Voilà un témoignage qu'il est opportun de noter

Il y a chez les nôtres un certain groupe de peureux et d'opportunistes qui s'imaginent toujours que la moindre revendication de nos droits comme catholiques et comme français va mettre tout à feu et à sang.

Ils voient du fanatisme partout, c'est leur bête noire :

Le fanatisme ne se loge que dans les cervelles étroites, déjà encombrées de préjugés, mais c'est de l'hystérie pure de le supposer à l'état endémique chez tous les Anglais.

Que l'on ne craigne pas de parler clair et net ; d'exposer franchement et loyalement toutes les raisons que nous avons de réclamer nos droits.

Il faut faire appel au bon sens.

Les temporisateurs et les chiens muets n'obtiendront jamais rien. Ce sont ceux-là qui tuent toute initiative salutaire, et, par leur résistance passive, empêchent la voix de la justice et de se faire entendre.

Le bon sens veut que la race française en Amérique se développe selon ses traditions et ses aspirations.

Le bon sens veut que les Canadiens conservent leur langue, et que toute liberté soit laissée aux parents de la faire enseigner dans les écoles.

Le bon sens veut que les enfants catholiques reçoivent une éducation catholique.

Le bon sens veut que nous ayons des inspecteurs de notre foi et de notre langue pour visiter nos écoles.

Comme le disait si bien l'*Action Sociale* : "Rappelons-nous donc que nous sommes ici des *égaux*.

"Nous n'en voulons aux droits de personne. Nous désirons seulement jouir des nôtres. Mais, en grâce, ne soyons pas les artisans de notre propre déchéance. Ne poussons pas le laisser-faire jusqu'au point d'habituer ceux qui vivent à nos côtés, à nous considérer comme une quantité négligeable."

Réveillons-nous et agissons.

Unissons-nous dans la proclamation d'un même programme qui nous est tout tracé d'avance par nos convictions religieuses et nos aspirations nationales.

Nous voulons la paix dans la justice.

Que ceux qui par une politique mesquine et désastreuse veulent nous anglifier, c'est-à-dire nous perdre à tout prix, se le tiennent pour dit.

Le Canadien-français catholique est le meilleur citoyen britannique. Celui qui trahit et sa foi et sa langue n'est qu'un rénégat qui trahira encore bien plus facilement son pays.

Grains de de bon Sens

LEQUEL ?

Celui-là qui dépasse la mesure dans la défense de droits inaliénables mérite-t-il plus de blâme que l'auteur de l'injustice qui détermine contre lui une levée de boucliers?

SIMPLE QUESTION

Pourquoi les Catholiques de langue anglaise, qui doivent pourtant compter pour quelque chose, parmi les quinze millions de catholiques aux Etats-Unis, ne possèdent-ils pas encore un seul journal quotidien catholique?

ENFIN !...

Qui peut se persuader encore, devant la persistance et l'audace des agresseurs, que par des concessions, des transactions, on se prépare une situation moins dure?

Pointes Sèches

Journaux jaunes

Ils sont les mêmes dans tous les pays.

La disparition de M. d'Abbadie d'Arrast, il y a quelques semaines, les a bien montrés tels qu'ils sont.

Les journaux jaunes sont d'épaisses feuilles à grand tirage, qui entassent dans leurs colonnes tout ce qu'ils peuvent trouver.

La vulgarité de leurs conceptions, la médiocrité de leur morale, leur immoralité même, sont les causes les plus actives de leur succès.

La camelote a plus d'acheteurs que les objets bien fabriqués.

Des histoires d'amour, tragiques ou langoureuses, des séductions, des crimes, des aventures extraordinaires seront toujours plus goûtées du peuple que des articles sérieux.

La facilité de ces médiocres besognes a enfanté des journaux jaunes par centaines.

"Ils vivent, écrit M. Léon Daudet, du plaisir , infâme de flairer, de renifler le sang frais, de fouiller, de fouiner autour des cadavres, autour des disparus, de rechercher des immondices dans les ténèbres.

Tout leur est bon, à ces tenanciers de feuilles sans retenue, sans scrupules, pour appâter le public, pour exciter la plus sale curiosité.

Suppléant à la besogne de la police qui se sert d'eux et dont ils se servent, ils vont interrogeant dans les familles et dans la domesticité, provoquant l'explosion de ces haines latentes, de ces vieilles rancunes qui sommeillent dans tous les milieux, suscitant et au besoin payant, avec de l'or gagné dans la boue d'à côté, les suppositions infâmes et dégradantes. Des femmes honorables et honorées, des jeunes filles se trouvent sur leur chemin. Tant pis pour elles. Sans rien savoir, ils les déshonorent en passant, d'une allusion, d'un sous-entendu, d'une injure directe, sans preuve aucune, pour le plaisir, et parce qu'il s'agit d'alimenter la basse soif d'ordure et de honte qu'ils ont eux-mêmes attisée dans le public... Des hyènes, je vous le dis, des hyènes !

En connaissez-vous de ces hyènes, au Canada ?

Eh bien alors, pourquoi les laissez-vous pénétrer chez vous ?

Chevrotine

..Non. Messieurs, la question des écoles n'a jamais eu les honneurs de la sépulture ecclésiastique.

Elle n'est pas même enterrée.

Le droit ne meurt pas.

Il n'y a que dans Québec où tous les droits des minorités soient sauvegardés.

Nos voisins trouvent que c'est tout naturel, et nous aussi puisque c'est tout simplement l'accomplissement d'un devoir.

Mais il n'est pas naturel que nous soyons traités en parias, dans notre pays.

Et nous le disons, même au risque de passer pour nationalistes ; "Honni soit qui mal y pense."

C'est drôle qu'il n'y a plus moyen de parler raison et bon sens sans se faire soupçonner d'être nationaliste !....

Il y a des douzaines de créchards qui n'ont plus guère d'autres arguments.

S'ils pensent par exemple que cela les rend plus populaires !...

L'époque des fétiches et des idoles a eu son temps.

Les noms, les couleurs, les drapeaux les étiquettes politiques ne disent rien.

"Qui dit pas fin est le Canadien ne se trompe pas rien qu'un petit brin."

Il en assez du bleu du rouge et du vert.— La politique n'est pas une affaire de peinture quoiqu'en puisse penser M. Lanctôt.

La Constitution est au-dessus des politiciens.

La langue française est officielle dans tout le Canada.

L'opinion ou la malveillance de M. un Tel n'y fait rien.

Nos pères ont-ils arraché nos droits, point par point, au prix de luttes héroïques, pour que nous les laissions tomber dans l'oubli par notre insouciance ou notre esprit de parti ?

ON DIT qu'une anglaise d'Alymer, P.Q. s'est noyée en sauvant son chien. Sublime dévouement ! Que n'eut-elle pas fait pour ses enfants, à supposer qu'elle en eût...

ON DIT qu'à New-York il y a plus de 5,000 situations vacantes dans différentes branches de l'industrie et du commerce.

15,000 jeunes gens sortant des écoles publiques sont très désireux d'obtenir un emploi..mais après des années de séjour à l'école publique ils ne savent encore ni lire, ni écrire !

Voilà des faits. On peut toujours continuer à dénigrer les écoles paroissiales et vanter le système des écoles publiques !

Il y a quelque chose qui ne se remplace pas, même avec de l'argent, c'est le dévouement des éducateurs catholiques.

Et paye Baptiste pour ces écoles nationales, mirifiques, mirobolantes etc. .mais qui ne parviennent même pas à enseigner à lire, à écrire, et à compter.

De par le Monde

Nouvelles du Canada, des États-Unis et de l'Europe

CANADA

L'Université de Saskatoon.

Les travaux de construction progressent rapidement et on espère que les principaux édifices seront finis au commencement de juillet.

Prince-Rupert sera le terminus.

Il est enfin définitivement règlé que Prince-Rupert sera le terminus du G. T. P.

La compagnie y construira un hotel d'un million et y fera dépenser deux millions et demi pour ses gares et ses entrepôts.

Déjà le prix des terres est en hausse.

La Conférence Impériale et l'Immigration.

On y a recommandé l'encouragement de l'émigration anglaise.80 pour cent des émigrants se dirigent vers les colonies anglaises.

Sir Wilfrid Laurier a approuvé cette politique.

Les licences à Moose Jaw

Il se fait de grands efforts à Moose Jaw pour y introduire les licences, proscrites par le vote populaire de l'hiver dernier.

Des pétitions circulent à cet effet mais sans aucun succès jusqu'à présent encore.

Les lieutenants de M. Borden.

Dans sa tournée de l'Ouest M. R. L. Borden sera accompagné de M. Andrew Broder, député de Dundas, Ont. , de T. W. Crothers, député de Elgin ouest, et du Col. Hugh Clark, député de Bruce Centre.

Le Transcontinental

La construction de la ligne à travers les Montagnes Rocheuses va bon train. On espère qu'elle sera à peu près terminée dans l'été de 1912.

Examens.

Le département de l'Education de la Saskatchewan a approuvé les centres suivants pour l'examen des candidats qui aspirent au diplôme de professeur ou veulent obtenir le diplôme d'immatriculation universitaire : Arcola, Balcarres, Broadview, Carnduff, Carlyle, Craik, Canora, Davidson, Estevan, Fleming, Francis, Grenfell, Hanley, Indian Head, Moose Jaw, Moosomin, Melfort, Melville, North Battleford, Oxbow, Prince Albert, Quill Lake, Régina, Rosthern, Saskatoon, Swift Current, South Battleford, Saltcoats, Stoughton, Tantallon, Wapella, Whitewood, Wolsely, Weyburn, Watrous, Yorkton et Qu'Appelle.

Entreprise gigantesque

M. E. Michener, député de Red Deer, a rencontré à Vancouver un financier qui veut investir 30 millions dans la construction d'un chemin de fer qui partirait de Vancouver et se terminerait au Fort Mc Murray en passant par le district de la Rivière La Paix.

Les promoteurs du projet demandent la garantie d'un intérêt de 4 pour cent. pendant 25 ans sur ce montant.

La Cie E. B. Eddy

On croit que cette compagnie qui possède d'immenses usines de pulpe et d'allumettes à Hull est sur le point de passer aux mains d'un syndicat de capitalistes anglais et écossais.

L'affaire Sheldon

Jugement sera rendu demain dans l'affaire du fameux courtier Sheldon, de Montréal.

Grève à Vancouver

La grande grève dont Vancouver était menacée a éclaté. De 3,000 à 4,000 hommes des métiers du bâtiment ont cessé le travail. Seuls les briquetiers refusent de se joindre aux grévistes.

Emigrants Arméniens

Le surintendant de l'immigration, à Ottawa, déclare que 5,000 Arméniens chrétiens persécutés qu'on se propose d'importer en Colombie Anglaise, devront posséder chacun la somme de $25 requise par les règlements, à moins qu'ils n'entrent comme fermiers ou garçons de ferme.

Télégraphie sans fil

On réussit à transmettre, en une heure de temps, un message par télégraphie sans fil, entre Glace Bay, N.-E., Canada, et Dakar, côte ouest de l'Afrique, vià la station de la tour Eiffel, à Paris.

Les tramways à Calgary, Alta.

La municipalité de Calgary, Alta., se réjouit d'un bénéfice de $28,800 rapporté par l'exploitation de ses tramways municipaux, en mai dernier, soit $8,000 de plus qu'en mai 1910.

Décorations

La rumeur se répand, à Ottawa, que MM. Brodeur et Fielding seront crées chevaliers par le Roi, à l'occasion des fêtes du Couronnement.

Mine d'or

On prétend avoir découvert de nouvelles traces d'or, à Indian Creek, en Alaska, à 300 milles de l'embouchure de la rivière Koyokuk, et à Long Creek, sur le Yukon, vis-à-vis Melosi. Les mineurs s'y portent en masse.

Heureuse Université

L'Université McGill, à Montréal, accuse réception d'un nouveau don de $100,000, de la part de Lord Strathcona, pour compléter l'aménagement de sa Faculté de médecine.

(A Suivre En Troisième Page)

LA COLONISATION

Il Faut le Vouloir!!

Depuis deux ou trois ans un grand nombre d'Américains sont venus s'établir dans l'Ouest.

Plusieurs sont d'excellent catholiques, et savez-vous ce qui les a poussé à venir s'établir ici?—La perspective d'avoir plus de facilité qu'aux Etats-Unis pour procurer une bonne éducation religieuse à leurs enfants.

Plaise à Dieu qu'ils ne soient point détrompés!

En effet, le système des écoles publiques dans la République voisine est souverainement injuste. Si les catholiques veulent avoir des écoles à eux, il leur faut payer double taxe; d'abord pour l'école publique à laquelle ils ne peuvent pas envoyer leurs enfants, parce que l'enseignement y est neutre et parfois hostile à la religion catholique, et en plus il leur faut soutenir leurs écoles paroissiales.

Mais ici la loi non plus n'est pas parfaite, tant s'en faut.

Elle l'eût été presque, si le fameux article 16 du bill d'autonomie eût été maintenu, mais on sait trop la faiblesse déplorable qui l'a fait supprimer.

De cette loi telle qu'elle sachons tirer le meilleur parti.

Cela ne se fera pas sans lutte, évidemment. Gare aux endormeurs!

Il importe de maintenir nos droits intacts, et pour cela, il faut veiller et se dépouiller de tout préjugé politique.

Le salut n'est pas dans l'attachement aveugle à tel ou tel parti politique; le salut réside dans la volonté ferme du peuple d'exiger toujours la reconnaissance de ses droits religieux et nationaux en matière d'éducation.

Que tous les catholiques s'unissent à l'épiscopat et à leur clergé pour exiger l'application favorable de la loi.

Il ne s'agit pas de faveurs à mendier, il s'agit d'un droit imprescriptible à défendre.

Pays de mes Amours

..."O Canada, pays de mes amours!"

—C'est le refrain que chantait à gorge déployée, l'autre soir, le brave Jean-Baptiste Lavigne, en descendant du train.

Après avoir séjourné dix ans aux Etats-Unis, Baptiste revenait au pays avec toute sa famille et fallait voir sa joie de se retrouver enfin chez lui.

La famille Lavigne est l'une des cinquante familles canadiennes établies aux environs de North Yakima, Wash., qui ont toutes résolues de venir tenter fortune dans les vallées fertiles de l'Ouest Canadien.

Jean-Baptiste n'a guère acquis d'autre fortune dans la Grande République qu'une nombreuse postérité. L'un de ses petits-fils pourrait bien devenir Président des Etats-Unis un bon jour, mais on n'est jamais sûr de cela, et vive le Canada, quand même!

La vie est devenue tellement chère aux Etats qu'il se propose de n'y plus retourner.

M. Lavigne est né dans la province de Québec et il fut attiré il y a dix ans dans l'Ouest Américain, mais aujourd'hui il a plus de confiance dans l'Ouest Canadien.

"Il y a 700 de nos gens dit-il qui sont décidés à faire comme moi. Pour nous autres Canadiens, il n'y a rien comme le Canada."

Et pour les gens de la Nouvelle Angleterre donc, qui s'épuisent dans les filatures!

Qu'ils viennent en masse il y a de la place pour eux dans nos immensités.

Comme il est Rougeaud!

Ecoutez bien ce qui m'arriva un jour dans une de nos grandes villes.

J'avais quinze ans, *j'étrennais* un bel habit d'étoffe du pays; je m'avançais timidement saluant tout le monde, pour obéir aux injonctions de ma bonne mère.

Deux grandes dames traversaient la rue: j'ôtais mon chapeau pour saluer leurs Anges gardiens. Elles échangèrent un regard qui signifiait beaucoup, du moins, je l'ai toujours cru. Une d'elles dit vivement à l'autre: "

Regarde donc! regarde donc! comme il est rougeaud! et l'autre, jetant un regard furtif sur mon bel habit d'étoffe, ajouta: c'est un petit habitant!

A ces mots, mes yeux, je crois, lancèrent des éclairs de gloire, et toute la purée de pois que j'avais mangée le matin me monta aux joues, je gravai profondément ces deux mots dans ma mémoire: comme il est rougeaud! c'est un petit habitant! Ce fut ma première faiblesse: et ma seconde fut de raconter ce fait à tout le monde.

Espérant cependant que Dieu m'a pardonné ces deux fautes patriotiques, plus mes péchés personnels, je continue en vous assurant que le plus sûr moyen d'être rougeaud est de manger de la bonne soupe aux pois.

* * *

En étant *chez-vous*, vous avez tous les avantages possibles. Vous êtes libre de la belle liberté des enfants de Dieu: vous n'êtes sous la dépendance de personne: votre genre de vie vous assure une bonne santé, l'un des plus précieux dons; et vous avez par surcroit un brevet de longue vie, qui vous permettra de célébrer votre cinquantième année de mariage.

Et voilà ce que c'est que d'être chez soi.

Il faut bien se mettre dans l'esprit mes bons compatriotes, que l'habitant est le plus heureux des mortels qui vivent sur la terre.

Qu'on se fait grandement illusion sur ce point dans nos campagnes! Vous connaissez pourtant le proverbe: "heureux comme un habitant."

Ce proverbe exprime une grande vérité.

J'ai beaucoup voyagé; j'ai connu toutes les classes de la société. J'ai habité dans la chaumière du pauvre et quelquefois je me suis assis à l'abri des rideaux brodés qui cachent le malheur de plusieurs riches aux regards des envieux; croyez-m'en, bons habitants, le peu de bonheur qui se trouve sur cette terre, se rencontre chez nos cultivateurs, dans leur petite demeure proprette, dont les quatre murs sont blanchis de chaux.

* * *

Personne sur terre n'est plus indépendant que l'habitant. Il est chez lui, appartient a son Dieu et à lui-même, et n'attend pas qu'il plaise à Monsieur et à Madame qu'il aille s'endormir du sommeil des justes.

Le médecin, le notaire, le marchand, le commis, l'homme de bureau envient la tranquillité et l'indépendance du noble cultivateur.

Mais, me dira quelqu'un, il faut travailler si fort, et bien souvent manger du pain noir.

Travailler si fort! Quoi! un canadien se plaindrait de travailler! Mais c'était un plaisir pour nos pères; c'est encore un plaisir pour un homme de cœur.

Le travail n'a jamais tué personne. Il n'a qu'un inconvénient, il fait vivre quelquefois un peu trop vieux.

Regardez dans votre paroisse, lecteurs, et dites-moi, si les vénérables têtes blanches que vous apercevez ne sont pas celles sur le front desquelles le travail a fait couler plus de sueurs.

"Le travail le plus fatiguant, disait un jour un habitant à son curé, c'est de ne rien faire: ce travail-là tue un homme en deux ans."

L'homme, mes chers amis, a été fait pour travailler, comme l'oiseau pour voler: et la raison pour laquelle vous êtes plus heureux que les autres, c'est parce que vous travaillez plus que les autres, ayant en cela et beaucoup d'autres choses, plus d'esprit que bien d'autres.

Z. LACASSE, O.M.I.

Reseau de Chemins de Fer.

Le Grand-Tronc-Pacifique doit dépenser 17 millions, cette année, dans l'Ouest, pour construire de nouvelles lignes et ériger des gares.

Il se construira 619 milles sur les embranchements Calgary-Battleford, Melville-Régina, Alberta Coal, Moose-Jaw, Prince-Albert, etc.

La plupart des nouveaux embranchements ouvrent des régions jusqu'alors très éloignées des chemins de fer.

La Moisson de 1911

Tout présage qu'elle sera très abondante.

Toutes les apparences indiquent que les récoltes, dans l'Ouest, cette année, vont être phénoménales.

La température est idéale pour le grain depuis les semences: pluies fréquentes et bien à point, chaleur modérée.

Les cultivateurs sont enchantés. La superficie des terres en culture est plus grande que jamais, et le pays se colonise rapidement.

5,500,000 acres en culture.

On estime que dans la Saskatchewan il y a cinq millions et demi d'acres de terres ensemencées cette année, ce qui est une augmentation d'un million d'acres depuis l'an dernier.

Le blé manifeste partout une vitalité vigoureuse.

Les établissements de finance et de commerce sont très enthousiastes au sujet de la brillante perspective que laisse entrevoir la prochaine saison.

Pays exclusivement anglais!!..

Le Canada fut d'abord colonie française; il ne passa sous la domination anglaise que par la force des armes.

Il n'est pas un seul Canadien-français cependant, soit dans la province de Québec ou ailleurs, qui ne soit fier de son titre de sujet britannique.

Mais se figure-t-on bien en Europe que nous sommes ici plus de deux millions de langue française?

Il y a plus de Français à Montréal que dans aucune ville française, hors de la France. Les débats du Parlement sont publiés en français. Personne ne peut être président de la Chambre sans connaître les deux langues, qui d'après la constitution même du pays sont sur un pied d'égalité parfaite....

Et qui est-ce qui vient nous chanter ensuite que nous sommes dans un pays exclusivement anglais?

Tout est fini !!!

Le front caché sous les plis ondulés de son beau voile de première Communion, elle écoutait dans un saint ravissement la mélodie joyeuse des cantiques populaires. Son coeur battait de joie et des larmes de bonheur glissaient sur ses joues pourprées.

Oh qu'elle était heureuse !...

Sa mère, agenouillée non loin d'elle la contemplait avec un réel enthousiasme :

C'était sa fille, cette enfant si pieuse et si pure que Dieu venait de choisir pour en faire sa demeure !

C'était sa fille, cet ange qu'elle voyait là si recueilli devant l'autel !

Et dans la fumée d'encens, parmi les flots d'harmonie qui remplissaient la petite église, la prière de la fille et de la mère montait comme un chant d'action de grâce, vers le trône du Dieu qui fait les heureux sur la terre.

* * *

—A présent, ma fille, te voilà grande, il faut travailler pour gagner ta vie !

Ah le brusque changement!

Jusque là, elle avait vécu insouciante de l'avenir, uniquement occupée à parer sa poupée et à ramasser des fleurs pour l'autel de la Vierge.

Elle avait cru que cela devait durer toujours.

Jusque là, elle avait rêvé —trop rêvé peut-être— d'une vie sans épines et toute remplie de roses !...

Maintenant tout est fini !...

—Oh que la vie est donc quelque chose de de triste à vivre !...

Et ce coeur de jeune fille, mal préparé pour affronter la souffrance, se sent étreint d'un vague pressentiment et d'une angoisse mortelle.

Il tremble en face de la réalité de la vie.

* * *

Le bal vient de finir....

En se hâtant, car il est déjà tard, les groupes joyeux se dispersent dans la nuit.

Blottie dans un fauteuil, la tête entre ses deux mains, elle pleure....

Les cadences de la dernière valse retentissent encore à son oreille, et elle pleure, elle pleure toujours !..

—Oh oui, tout est bien fini !....

Il y a trois ans déjà, trop pauvre pour l'occuper chez elle, sa mère l'a confiée à des mains étrangères. Et là, pauvre fleur élevée en serre chaude et transplantée soudain en pleine terre, elle s'est étiolée et elle a dépéri moralement.

Elle a travaillé, non par goût, mais parce qu'il le fallait.

Elle s'est ennuyée.... elle a lu des romans.... des bons et des mauvais...

Elle a connu la vie sous un autre jour.... elle a fait un nouveau rêve.... où elle ne voyait que des roses....

Elle s'est trouvée pauvre,.... elle a voulu être riche....

Elle a quitté la famille où elle travaillait pour s'engager dans l'affreuse promiscuité des hôtels.... où l'on gagne plus d'argent....

Elle a eu de belles robes, des rubans, de grands chapeaux....

Elle a oublié les promesses de son enfance....

Elle a couru les théâtres et les bals...

Et ce soir là, tout d'un coup, elle vient de recevoir un affront qui a fait évanouir tous ses rêves !...

Oh comme son coeur est las !... le désespoir est entré dans son âme... elle est prête maintenant pour se laisser aller aux pires extrêmes...

—Oui ! tout est bien fini, et la vie ne vaut pas la peine d'être vécue !...

* * *

O vous, mères de familles, vous, mères chrétiennes, ne l'avez-vous jamais rencontré cette jeune fille, sur le chemin de votre vie ?...

Ne la reconnaissez-vous pas cette enfant gâtée à qui tout est permis et qu'il ne faut jamais contrister ?...

Prenez garde, si elle vous appartient, elle pourrait vous occasionner bien des larmes plus tard.

Dès maintenant, montrez-lui la vie telle qu'elle est.

Imprégnez son âme de courage et de force et non pas de sentimentalité.

Mettez à la base de son existence une foi solide et bien trempée.

Ne dites pas vous non plus après sa première Communion : "Tout est fini, maintenant elle n'a plus qu'à gagner de l'argent !..."

Non. ne la perdez jamais de vue dans la vie et chaque jour confiez son âme à Dieu.

"Ce que Dieu garde est bien gardé !..."

LE FRANC-TIREUR

Ce que l'on dit de nous

Plusieurs journaux ont signalé à leurs lecteurs la résurrection du PATRIOTE d'un mot aimable et encourageant.

Nous avons reçu aussi de nombreuses lettres très reconfortantes qui nous disent la joie éprouvée en voyant la restauration d'une oeuvre que l'on croit destinée a produire du bien auprès de la population de langue française dans l'Ouest.

A tous nous disons un sincère merci.

Voici l'appréciation des deux grands quotidiens catholiques de la Province de Québec :

"*Le Patriote de l'Ouest* vient de ressusciter. Le courageux défenseur des droits des nôtres dans la Saskatchewan, vient de renaître véritablement de ses cendres, puisque l'incendie avait détruit son matériel. Notre vaillant confrère a donné, en survivant à une horrible catastrophe, la mesure de sa vigueur et de sa vitalité. Point n'est besoin d'autre garantie de sa puissance ni d'autre promesse de longue vie. *Le Patriote* ressuscite pour ne plus mourir, nous assure le premier Duck-Lake du 1er juin. Cette affirmation n'était pas nécessaire.

Le Patriote semblait ne devoir jamais se relever de la catastrophe du 15 novembre ; le feu avait anéanti le fruit d'années de travail, et l'on aurait cru que tout était fini. Mais il avait une grande mission à accomplir : la défense de la foi catholique et de la langue française de nos compatriotes de la Saskatchewan, si cruellement abandonnés, si lâchement trahis.

Le Patriote de l'Ouest se tient à l'écart des luttes politiques : il met de côté tout esprit de parti ou de partisannerie. il n'est l'organe d'aucun groupe ni d'aucune faction : c'est le défenseur de tous les français catholiques de la province. C'est, essentiellement, un journal d'action sociale et catholique. Il se propose pour objet la défense des nôtres et revendique l'intégralité de leurs droits.

Le Patriote a une rédaction soignée ; le ton en est en même temps ferme et modéré, et il dédaigne de recruter des lecteurs par l'appât du jaunisme. Il instruit et renseigne, cultive le goût et prêche un patriotisme éclairé et agissant.

Son œuvre est salutaire, nécessaire ; des hommes à l'intelligence claire et vaste, à la volonté trempée, ont juré de l'accomplir. La destruction du matériel a tout simplement suspendu la lutte. Les volontés et les intelligences ont continué à penser et à vouloir ; le journal est sorti des décombres et il pousse aujourd'hui le cri de la guerre légitime : "Il faut une sentinelle vigilante, libre de toute attache politique, pour signaler les mouvements de l'ennemi, quel qu'il soit ; il faut un clairon pour grouper les soldats autour du drapeau et sonner la charge contre les audacieux qui prétendent vouloir effacer la race française et catholique sur l'immense carte de l'Ouest ; il faut un porte-drapeau aux 30,000 catholiques de langue française dans la Saskatchewan, aux divers groupes français encore deux fois plus nombreux dans le Manitoba et dans l'Alberta."

Le feu avait fait reculer la sentinelle, taire le clairon et rendre le porte-drapeau ; mais la sentinelle est remontée sur la forteresse ; le clairon sonne plus clair que jamais, et le porte-drapeau prépare le ralliement de nos 30,000 frères français catholiques."

LÉON LORRAIN

(*Le Devoir*, 6 juin 1911)

"Salut au "Patriote de l'Ouest," qui nous est revenu, tel qu'il nous l'avait promis naguère, avec les derniers jours de mai ! Il a l'allure énergique et décidée que nous aimions à trouver en lui, avant la pénible catastrophe qui nous en priva, en novembre 1910. Le "Patriote" affirme qu'il ressuscite pour ne plus mourir, et il en donne comme raisons les nobles causes patriotiques et religieuses qu'il lui incombe de servir. Nous souhaitons aussi de tout cœur qu'il reste avec nous longtemps, à l'avant-garde des bons combats, nous y offrant toujours le réconfortant exemple de l'entrain généreux, comme sait le donner cet héroïque "sonneur de charge," sous l'habile direction du R. P. Auclair, O. M. I., "Ad multos annos !"

(*L'Action Sociale*, 6 juin 1911)

Contrepoison

"Le monde chrétien se mourait du poison que lui inoculait journellement une presse judéo-maçonnique, l'Eglise prescrivit l'antidote du journalisme franchement catholique.

"L'appel des papes fut entendu, comme autrefois le cri des généraux aimés, il a provoqué d'admirables dévouements. Presque partout la bonne presse s'est organisée. En beaucoup de pays elle a considérablement affaibli les forces de l'ennemi."

A. M. GAUTHIER.
"Le Semeur."

Les enfants de l'Ecole neutre

Cinq polissons de 15 à 16 ans rencontrent un garçonnet de 10 ans sortant du patronage, rue d'Alsace, à Paris ; ils l'entrainent dans un terrain vague, l'entourent, tandis que l'un d'eux, allant chercher un bidon de pétrole, crie : "On va brûler le gosse ! "

Aussitôt dit que fait : le feu est mis au bidon, puis le contenu jeté à la figure du pauvre petit qui, poussant des cris affreux, peut attirer l'attention de quelques voisins. Les vêtements en flammes, le visage atrocement brûlé, on le transporte chez lui où il est dans un état très grave.

Le commissaire de police recherche les cinq petits misérables.

Ils font de l'action directe anticléricale.

Une Opinion Anglaise

"Pourquoi, disait la "Gazette," journal anglais de Montréal, pourquoi y a-t-il, comparativement, si peu d'Anglais qui puissent maitriser la langue française ? Elle n'est pas la langue des affaires, mais elle est l'avenue de la grâce et de la culture, et en la négligeant, les Canadiens anglais négligent la chose dont ils ont le plus besoin. Vu la situation historique, politique et sociale du Canada, le garçon canadien et la fille canadienne qui laissent l'école sans avoir appris le français et sans avoir connu la littérature française, devraient être rangés parmi les "ignoramus."

Une définition

Dans un article, publié dans l'"Express," de Lyon, sous le titre "France et Canada," M. A. M. Chauvin esquisse rapidement l'histoire de la Nouvelle-France, puis il cherche à définir ce que nous sommes : "Les Canadiens sont des sages, dit-il ; ils ont gardé dans leur coeur le nom de leur mère, le nom de cette France qui les a abandonnés, ils en ont conservé le culte religieux, la langue, les moeurs, les habitudes, mais ils sont franchement ralliés à l'Empire britannique... "Ce sont des Français que le frottement anglais a rendus pratiques."

L'arme du mensonge

"La moitié de la force de nos adversaires dit M.J. Rocafort, est dans leur impudeur. Connaissant le pouvoir sur la crédulité des foules, de l'affirmation souvent répétée, s'ils ont un mensonge utile à installer dans les cervelles, il n'est pas un discours, pas un article de journal, qu'ils n'utilisent pour le répandre. D'autant plus acharnés à sa propagation que le mensonge est plus impudent."

MARCELIN

—A Marcelin, le terrain se vend $25. et $30. l'acre. Mme. Veuve Goiffic a même acheté un quart de section, sans bâtisses, pour $5000.

M. Guillaume Lalonde a acquis la propriété de feu M. Victor Lalonde son beau-père, prix $3500.

—Les membres de la Société St-Jean-Baptiste sont au nombre de 51.

Grand ralliement français à Marcelin le 29.

VEGREVILLE

Le PATRIOTE ressuscite... pour ne plus mourir ; c'est le souhait de tous ceux qui ont lu votre premier numéro après la résurrection .... ad multos annos !

La chronique de St-Louis, Sask. nous fait remarquer que cette paroisse a été fondée par le Père Végreville, O.M.I. Coincidence intéressante ; les Religieuses de la Providence de St-Brieuc dont la maison-mère pour le Canada est à St-Louis, sont venues de cette paroisse fondée par le père Végreville, fonder ici dans la paroisse portant le nom du vénérable missionnaire, notre école et notre pensionnat. Le P. Végreville, mort en 1903. année de la fondation de notre paroisse, n'a jamais eu le plaisir de visiter cette paroisse portant son nom, mais nous aimons à croire que du haut du ciel, il s'y est intéressé puisque des relations aussi étroites se sont établies entre la paroisse qu'il a fondée et celle qui porte son nom.

Au moment où commence le procès de béatification du Vénérable Jean-Marie de la Mennais, fondateur des Religieuses de la Providence, il est intéressant de rappeler que cette Congrégation possède quatre établissements en Saskatchewan : St-Louis, Prince-Albert, Domrémy et Howell, et un dans l'Alberta à Végreville, où leur Ecole Séparée et leur pensionnat ne le cèdent en rien à tous les établissements similaires du diocèse de St-Albert.

Venez en foule au grand ralliement français, à Marcelin, le 29.

De par le Monde

(Suite de la Première Page)

Automobiles

On signale l'enrégistrement d'un nombre remarquable d'automobiles, cette année, dans la province de Manitoba, soit un total, à date, de 2,155. La ville de Winnipeg, pour sa part, en comptera 1,081 de plus.

Universités impériales

Le Congrès des Universités de l'Empire, qui va siéger à Londres, fera porter son principal effort, dit le Dr Peterson, de McGill, vers l'unification de ces universités, "dans un sens impérial", avec l'intention de formuler un programme universel commun de formation universitaire.

ETATS-UNIS

Tremblement de terre à Mexico.

Un tremblement de terre s'est fait sentir dans la ville de Mexico : 63 personnes tuées, 75 blessées, et des dégats matériels pour environ $100,000.

Centenaire de Manufactures.

Le président Taft sera à Fall River, vendredi le 23 juin, pour la célébration du centenaire de l'établissement des manufactures de coton à Fall River.

La Réciprocité.

Le Président Taft se dit confiant que l'entente douanière canado-yankee sera votée, au Sénat de Washington, par une bonne majorité : soit 57 ou 58 à 33 ou 34.

Gare d'un Million.

La magnifique gare de Worcester, qui a coûté un million, a été inaugurée ce matin, à 8 hrs. Le premier train qui est entré en gare est un convoi de passagers de Boston et Albany.

Les Démocrates et la Réciprocité.

Les Démocrates, au Congrès de Washington, sont résolus à favoriser, en grande majorité, l'entente douanière Canado-Américaine, mais à la condition expresse que l'extension de la liste des entrées en franchise fera l'objet d'une mesure entièrement à part.

A Mexico, on jette en prison Antonio Villacencia, ancien chef des détectives, sous l'accusation d'avoir pris part à une conspiration pour assassiner Francisco Madero.

La Récolte du Coton.

Les probabilités, pour la récolte du coton, aux Etats-Unis, sont que le rendement dépassera, cette année, tout ce qui s'est déjà vu.

25 ans de Cardinalat.

A Baltimore, Md., les hauts dignitaires de l'Eglise et de l'Etat font une démonstration triomphale au vénérable cardinal Gibbons, pour ses noces d'or de prêtrise et ses 25 ans de cardinalat.

Protestations contre la Réciprocité.

De nombreuses protestations se font entendre, à Washington, de la part des villes limitrophes des frontières du Canada et des Etats-Unis, contre le nouveau règlement de douane qui prohibe la rentrée en franchise des animaux domestiques ayant été conduits par delà la frontière.

Traité Japonais.

Le nouveau traité d'immigration nippon-yankee vient d'être connu. Il ne modifie aucunement les restrictions apportées à l'entrée des Japonais aux Etats-Unis, au Canada et dans les îles Hawaï.

EUROPE

Intervention de l'Espagne

On annonce de Madrid que le gouvernement espagnol se propose d'intervenir dans les troubles du Maroc.

Insurrection de Vignerons

On signale, en France, du côté de Troyes, une nouvelle insurrection des vignerons. La troupe a dû se rendre sur place pour réprimer les désordres.

Le Card. Gotti

On mande de Rome que S. E. le cardinal Gotti, Préfet de la Propagande, et aujourd'hui âgé de 77 ans, y serait gravement malade.

La Consultation des Colonies

A Londres, Sir Wilfrid Laurier se prononce contre la consultation des colonies par la métropole, en matière de guerre, telle que réclamée par l'Australie. Il y voit une intrusion capable de nuire aux projets d'arbitrage.

Hors des traités

A la conférence Impériale de Londres, Sir Wilfrid Laurier donne avis qu'il proposera une résolution pour autoriser les Colonies autonomes à se soustraire à l'opération de tout traité fait par le Gouvernement impérial, sans que cela puisse annuler le traité en ce qui concerne le reste de l'Empire.

Mort d'un aviateur

De Nice, France, arrive la nouvelle que le lieutenant Bague, un aviateur français, a probablement sombré en mer, en tentant de voler, de Nice à l'Ile de Corse.

Obsèques civiles

Les obsèques de M. Berteaux ont été purement civiles, quoique nationales. Mgr Gibier, évêque de Versailles avait donné des instructions formelles sur ce point. On ne manque pas de crier à l'intransigeance des catholiques. Mais l'Eglise a assez d'honneur pour ne pas mêler la croix aux insignes des Loges. Bannières et triangles maçonniques étaient exibées autour du cercueil du défunt.

Les rôles sont changés

Au mois d'avril dernier, on célébrait à Meudon les obsèques du capitaine Tarron. M. Berteaux, ministre de la Guerre, se rendit aux obsèques, mais se refusa à entrer à l'église.

Aujourd'hui, c'est l'Eglise qui a refusé de recevoir M. Berteaux, excommunié.

Evêques malades

Plusieurs de nos évêques de France sont gravement malades, notamment Mgr Henry, de Grenoble et Mgr Pelge, de Poitiers. L'un et l'autre ont reçu les derniers Sacrements.

Les élections au Portugal

Les élections législatives ont eu lieu en Portugal dans un calme relatif. Les monarchistes s'étant abstenu de voter et de se présenter, par mesure de protestation, les listes républicaines ont passé sans difficulté.

Mort de Rouvier

On rapporte, de France, la mort de Maurice Rouvier, sénateur, et qui fut deux fois président du Conseil des ministres.

A l'horizon des prairies

Calme relatif

Dans les pays à majorité protestante, l'action de la franc-maçonnerie se montre moins agressive que chez les races latines, depuis des siècles imprégnées de catholicisme.

En est-elle moins réelle ?

Il serait dangereux d'oublier que "la fraction la plus nombreuse de la franc-maçonnerie, celle qui jouit de plus de crédit, et contrôle plus de puissance, poursuit exclusivement la destruction du catholicisme."

Ayons l'œil ouvert sur les agissements de cette société ténébreuse dans les provinces de l'Ouest. On sait que les loges y pullullent. et n'attendons pas l'heure de la persécution ouverte pour nous organiser.

Veillons surtout sur l'éducation de l'enfance. Que dans nos écoles règne toujours une atmosphère catholique. essentielle au développement de la foi dans l'âme de l'enfant.

Grâce à Dieu. dans la presque totalité de nos écoles nos vaillants éducateurs de la jeunesse comprennent ce devoir et cette haute mission.

Le droit de Dieu prime tout autre droit. Les parents ont le droit d'exiger que l'Etat ne mette aucune entrave à la liberté des consciences.

Nous voulons la paix dans la justice.

Mais du jour où la franc-maçonnerie voudra mettre la main sur l'âme de nos enfants. qu'elle nous trouve tous armés pour la guerre.

Bien que nous soyons une minorité dans l'Ouest. si tous les catholiques savent s'unir sur le terrain catholique, nul gouvernement ne peut se maintenir sans nous.

La période de calme relatif dont nous jouissons maintenant doit être une période d'organisation active pour les luttes futures.

⁂

En ce jour de la Fête-Dieu, notre pensée se reporte vers les pays d'outre-mer où depuis que la *liberté* maçonnique a *accompli son oeuvre*, le Sauveur de l'humanité est retenu prisonnier dans son tabernacle.

C'est le Christ qui a façonné la France ; aujourd'hui on le persécute dans la personne de ses religieux, de ses religieuses et de ses prêtres. On s'acharne à détruire son oeuvre. Qu'importe si la France elle-même doit être détruite dans cette oeuvre de haine : les démolisseurs continuent à saper les bases de la société.

Et cela c'est fait au nom de la liberté. de l'égalité et de la fraternité.

La France eut aussi son époque de calme relatif.

Il eut fallu se préparer à la guerre, car un temps vient où les appels aux armes ne suffisent plus : l'ennemi est déjà dans la forteresse.

Que l'exemple des autres pays nous instruise !

Catholiques. restons unis sur le terrain catholique.

L'armée qui recule en face du nombre et de l'hostilité commence déjà à être en déroute.

Les braves de Chateauguay et de Carillon n'ont pas eu cette lâche prudence.

⁂

Dimanche prochain. dans toutes les paroisses du Canada. le doux Jésus de l'Eucharistie passera à travers les rues des villes et des villages escorté d'une foule pieuse et recueillie.

Rendons un hommage public et social à Celui qui apporta au monde la vraie liberté.

La société ne saurait être restaurée que par l'Eucharistie. Et c'est bien aussi la devise du Souverain Pontife règnant : "Instaurare omnia in Christo."

La génération qui se lève sera plus forte que celle qui l'a devancée parce qu'elle pratique davantage la communion fréquente et quand on voit dans tous les pays le bel élan qui l'anime on peut espérer des jours glorieux pour l'Église.

La foi vive ne peut pas ne pas être une foi agissante. Et alors elle ne craindra pas de se manifester dans la vie sociale. Ce sera la guérison assurée de cette neurasthénie religieuse qui anémiait le sentiment chrétien depuis les années du jansénisme. lequel favorisa l'éclosion du libéralisme doctrinal. véritable tuberculose des âmes.

La Convention des Franco-Américains à Biddeford, Me.

Une grande convention des Franco-Américains s'est tenue à Biddeford, Me., le 6 juin.

Il y avait plus d'un millier de personnes présentes.

Cette convention revêtait un caractère spécial d'importance en vue des difficultés pendantes avec Mgr Walsh, difficultés qui sont à l'état aigu depuis plusieurs années dans ce diocèse.

L'Association St-Jean-Baptiste de Montréal s'y était fait représenter par M. Olivar Asselin.

M. Delage y envoya une lettre d'adhésion au nom de la Société St-Jean-Baptiste de Québec. "Oui, de la prudence, y est-il dit, mais de la fermeté et de la persévérance, car la raison et la justice sont de votre côté. Justice vous rera rendue et le succès *couronnera de si nobles* efforts pour la conservation de votre langue et de votre foi."

Le sénateur Poirier écrit de son côté : "C'est la cause de la religion de nos pères. c'est la langue française. c'est la liberté. c'est le droit. que vous défendez. Gloire à vous. Dieu qui est juste doit aimer les causes justes.

M. Asselin. parlant sur invitation spéciale. conseille à ses auditeurs de porter leur cause à Rome, où elle devra trouver l'appui de tous les catholiques français. Il insiste sur la solidarité qui doit lier tous les groupes français et catholiques. Il montre dans la nomination d'évêques en conformité de sentiments avec la majorité de leurs ouailles la réforme la plus féconde et celle qui déterminera les autres.

Ces conflits sont fort pénibles. et de nature à troubler profondément la paix des âmes.

Il ne nous appartient pas d'établir la part des responsabilités. mais l'esprit de l'Eglise catholique est certainement opposé à toute tentative de violence pour arracher à un peuple ses traditions et sa langue surtout lorsqu'elle sont les sauvegardes reconnues de sa foi.

Les délégués ont tenu à assister privément à la messe de sept heures et demie le matin. à l'église St-Joseph. Ils n'avaient pas cru devoir demander une messe particulière. dans la crainte d'un refus.

Venez en foule au grand ralliement français, à Marcelin, le 29.

Pour la Tempérance

Le R. P. Hugolin, O.F.M.. directeur de la revue *La Tempérance*, a publié toute une série de tracts populaires contre l'acoolisme que nous recommandons vivement à nos lecteurs.

Le prix de ces petits volumes très intéressants et écrits avec beaucoup de verve n'est que de dix à vingt-cinq sous.

Voici quelques titres : "Si femme savait ! Si femme voulait — Entrez donc ! Regardez-moi ça ! Vous m'en direz tant etc."

Nous accusons réception de ces deux dernières brochures. avec reconnaissance.

"Regardez-moi ça" contient d'un côté de la page une jolie gravure qui représente les diverses phases de la vie du buveur, et la page en regard donne l'explication de la gravure.

"Vous m'en direz tant" est une réponse victorieuse à toutes les objections que font les buveurs pour pour persévérer dans leur vice.

On peut se procurer ces ouvrages chez les RR. PP. Franciscains, à Montréal, 964 rue Dorchester ouest.

Echos de la Tournée Pastorale

(Suite)

BATOCHE

Vers les 9 heures du matin. après avoir traversé la réserve indienne. Mgr Pascal, suivi d'une douzaine de voitures venues à sa rencontre, faisait son entrée sur la place historique de l'église de Batoche.

Humble fleur cachée au milieu des bois, avec son beau clocher s'élançant vers le ciel et portant déjà sur sa flèche. le signe irréparable du temps, qu'elle était belle ce jour-là, la petite église, avec. autour d'elle, sa couronne de métis heureux et endimanchés, et là-haut sa cloche qui lançait au loin ses carillons joyeux.

C'est là que jadis –il y a juste 26 ans– se déroula l'une des plus importantes étapes de l'action des troupes canadiennes lors de la rébellion du Nord-Ouest.

En effet. le 9 mai 1885, toute la colonne principale du Nord-Ouest, sous le commandement du général en chef Middleton, après une série d'escarmouches, marchait sur Batoche. Après quatre jours de combat sur la place même de l'église, la position était prise le 12 mai et la troupe de Riel, composée de métis et de sauvages. fut mise en déroute, un grand nombre ayant été tués ou faits prisonniers. Riel lui-même fut fait prisonnier le 15 mai et envoyé à Régina où on devait le faire périr sur l'échafaud.

On voit encore aujourd'hui à Batoche les tranchées où s'abritaient les métis et l'empreinte des balles sur la demeure du P. Moulin qui fut lui-même blessé par l'une d'elles.

Aussitôt après l'arrivée de Monseigneur, la grand'messe commença, chantée par le R. P. Gabillon, venu tout exprès du Lac des Canards, et accompagnée par le formidable chœur de ces braves chrétiens des bois.

Monseigneur prit ensuite la parole et avec une émotion mal contenue, il dit bien haut son bonheur de se trouver au milieu de cette population enthousiaste. Puis, designant le R. P. Moulin, auguste vieillard aux cheveux blancs et curé de la paroisse : "je remercie également, s'écria-t-il, le vénérable prêtre que je vois assis là près de l'autel et qui se dévoue à votre tête depuis si longtemps. Ah, mes frères, aimez-le, respectez-le! Ecoutez sa parole comme la parole même de Dieu! Si parfois les lèvres tremblent. je sais que son cœur est toujours jeune. C'est une relique bien précieuse que le ciel vous a confiée, priez Dieu qu'il vous la conserve longtemps!"

Puis il s'adressa aux 69 confirmants qui étaient là pieux et recueillis. il les interrogea et leur donna l'onction sainte.

Dans l'après-midi, une longue procession s'organisa vers le cimetière pour la bénédiction d'une croix nouvelle. La foule prit place en couronne autour de la croix et une fois de plus, Sa Grandeur, prenant la parole redit à tous les leçons du cimetière et leur conseilla de venir souvent se promener dans le champ des morts pour prier et prêter l'oreille à la voix de la tombe.

On rentra à l'église pour la bénédiction du T. S. Sacrement au chant du "Magnificat."

A l'issue de la cérémonie Sa Grandeur fut acclamée et la foule se dispersa aux cris répétés de "Vive Monseigneur."

CARLTON

Le 25 mai, jour de l'Ascension, Monseigneur arrivait à Carlton un peu avant l'heure habituelle de la grand'messe.

M. le Curé avait eu l'intention de faire avec tous ses paroissiens une magnifique réception à Sa Grandeur. Malheureusement, le mauvais temps empêcha la réalisation complète de ses projets. Toutefois, les nombreux bouquets de verdure qui décoraient les alentours de l'église et du presbytère ainsi que le drapeau français qui flottait joyeusement au haut de son mât. donnaient à la petite place un air de fête et de bonheur.

Après avoir dépendu successivement des missions de St-Laurent et de Duck-Lake, la mission de Carlton eut, vers l'année 1903, le R. P. Auffray comme premier prêtre résidant. Le missionnaire logeait alors dans une petite maison isolée au milieu des bois et servant à la fois d'église, d'école et de presbytère.

Peu de temps après, le R. P. Krist succédait au P. Auffray et bâtissait l'église et le presbytère que l'on voit encore aujourd'hui.

Le P. Schmid et le P. Maur, curé actuel, eurent successivement la charge de diriger cette mission de Carlton.

Donc, le 25 mai, après avoir assisté au trône à une messe solennelle, Mgr Pascal adressa à l'assistance une double allocution : en anglais et en français puis il donna la confirmation à une trentaine d'enfants et adultes.

A l'issue de la cérémonie, un double banquet, présidé par Monseigneur, réunissait tous les notables de Carlton dans le petit presbytère et vers trois heures de l'après-midi, Sa Grandeur retournait à Duck-Lake pour la bénédiction des ateliers du PATRIOTE, comme on l'a déjà raconté dans l'un des numéros précédents.

Nos enfants

L'espérance, c'est-à-dire la foi en l'avenir, est la *nourriture* de l'âme. L'homme, pour vivre, a besoin d'avenir : sinon, il se désespère et meurt.

Le mérite des enfants, et ce qui fait qu'ils sont comptés parmi les bénédictions de Dieu, c'est qu'ils entretiennent, dans l'intérieur de nos maisons, cette idée qui nourrit l'âme. Les enfants *nous* représentent l'avenir, et ils le représentent sous la forme la plus riante et la plus gracieuse.

C'est là ce qui fait leur charme irrésistible ; c'est là ce qui met autour de leurs petites têtes cette auréole de bonheur et de joie qui se réfléchit sur le visage des parents, qui échauffe doucement leur coeur, *et donne aux plus pauvres* et aux plus malheureux la force de travailler et de vivre.

Bénie soit donc l'enfance qui *écarte la tristesse* et qui chasse le démon. Benie soit l'enfance car qui vivent, *au sein des* familles, cette idée et ce sentiment de l'avenir, aussi indispensables à l'homme que l'air et la lumière qu'il respire.

Les Mémoires de Louis Schmidt

Reminiscences

CHAPITRE I

(1844-1854)

(Suite)

Quel bonheur pour ma mère de revoir un prêtre. après plus d'un an qu'elle en était privée ! Elle eut en même temps l'extrême plaisir de revoir son père, Alexis L'Espérance, le guide des gens de la Rivière Rouge, qui venaient tous les ans à pareille époque échanger leur cargaison de marchandises de traite pour les pelleteries du Nord, apportées par les barges de la Grand'Rivière.

Mon grand'père me servit de parrain, avec une dame Desjarlais, du Lac Labiche, que je n'ai jamais vue ni connue, et on revint au Rabasca.

Je passe sur les premières années de mon enfance qui ne peuvent rappeler rien de particulier. Je passais mon temps en amusements, comme tous les gamins, et celui que je préférais était de grimper sur les arbres pour essayer d'attraper un écureuil.

Mais lorsque je fus assez grand pour rendre quelque service, mon père me donna deux chiens à dompter, et bientôt j'eus ma petite carriole avec "Grain d'Or" et "Sans Jeu" attelés dessus, j'accompagnais mon père aux rêts, ou j'allais visiter les pièges qu'on tendait pour prendre les animaux à fourrure. Un jour je faillis me faire mordre par un gros loup blanc, d'une espèce qu'on appelait "loup de Mangeurs de Caribou" parcequ'ils suivaient ordinairement ces Sauvages dans leurs pérégrinations du fond des steppes du Nord-Est. Il était pris au piège, et ne pouvait aller qu'au bout de sa chaine. prise dans un morçeau de bois enclavé dans la neige durcie. Je croyais pouvoir l'assommer avec la tête de ma petite hache, comme je voyais mon père agir en pareil cas. Mais, soit que mon coup ne fût pas porté avec assez de force ou qu'il déviât, le loup ne fut atteint que faiblement et il se mit en défense. Je n'osais plus en approcher. Que faire ? J'avise une grande perche qui se trouvait là, tout près, je la lève avec difficulté, en plante un bout dans la neige, et la laisse tomber de tout son long sur le corps de l'animal. qui en fléchit sous sa masse. Je cours vitement augmenter le poids de la perche avec celui de mon petit corps, je grimpe sur la bête et l'assomme, et je m'en retourne triomphalement à la maison avec mon trophée.

Il y eut un hiver où mon père prit quatre renards argentés au piège. Pour donner une idée de la cherté des marchandises dans ce pays-là alors et de la valeur des fourrures, je dirai qu'il nous fallait donner un de ces beaux renards et deux martres pour un petit capot (pardessus) de drap bien grossier, sans doublure, et qu'on n'avait pas dû payer même cinq chelins en Angleterre.

Dans l'été de 1852, mon père fut chargé d'aller bâtir un nouveau poste au Nord du Lac, du côté des "Mangeurs de Caribou" tribu de Montagnais qu'on appelait ainsi à cause des innombrables multitudes de ces animaux parmi lesquels ils vivaient. et dont ils faisaient un terrible carnage.

Tous les hivers quelque bande de ces Sauvages passait à la Pointe-à-l'Abri, en route pour le Fort. On faisait alors bombance avec la viande pilée de caribou, la graisses de moëlle et les langues.

En voguant sur ce beau lac, avec un vent favorable, tout en tenant le gouvernail, mon père laissait trainer une ligne amorcée à l'eau, et nous jetait de temps en temps une grosse truite dans la barge.

En passant à la Baie Creuse, on eut l'idée de jeter la sonde, et on trouva quatre-vingt-seize brasses d'eau. Nous crûmes un instant que nous ne trouverions pas le fond.

C'est cette année là aussi, je crois, que vint demeurer au Rabasca le Rév. Père Faraud, celui qui devait être un peu plus tard le premier évêque de ces contrées, sous le titre de Vicaire Apostolique d'Athabasca-McKenzie.

Il fut *mon premier* confesseur, et je me rappelerai toujours la peur terrible que j'avais de m'en approcher. Nous étions tous bien sauvages dans ce temps-là, surtout les gamins de mon âge, et le prêtre nous faisait l'effet d'un être surhumain qui lisait au fond de nos pensées. Une fois à ses pieds pour nous confesser, l'idée ne nous venait pas, allez ! de cacher le moindre de nos péchés. Ne les connaissait-il pas tous, pensions-nous ?

Le Père Faraud était un rude travailleur, et, la soutane relevée jusqu'à la ceinture, il abattait les arbres de la forêt comme le bûcheron le mieux exercé. Aussi, avec l'aide du Frère Alexis, un autre hercule, il eut bientôt fait de se construire une résidence et une chapelle, à la mode du pays, à un mille environ à l'ouest du Fort, le long du Lac.

Je ne puis m'empêcher de rapporter ici un curieux incident qui se passa un jour, pendant que le Père Faraud faisait une instruction dans son église, à un nombreux auditoire composé principalement de sauvages. Il s'en trouvait un parmi eux, appelé le "Petit Babillard," qui probablement trouvait par trop extraordinaires certaines vérités que le bon Père enseignait. Le voilà qui se lève, et commence à faire des objections, à la grande stupéfaction de tous les autres

Lorsque plus tard, à St. Boniface, je fus *témoin* pour la première fois des conférences contradictoires que le Père Bremond et Monsieur Laflèche avaient coutume de faire dans la cathédrale, la partie du "Petit Babillard" me vint aussitôt à la pensée.

Il me faut maintenant laisser pour toujours mon vieux Rabasca, le pays de ma naissance, et me transporter à la Rivière-Rouge, le pays de mes parents, et qui sera désormais le mien. Mais je dois raconter brièvement ce long et difficile voyage.

(A Suivre)

DEUX ANS AUX PAYS DES CHAMEAUX

ROMAN VECU

PAR

LE FRANC-TIREUR

PREMIÈRE PARTIE

Vers la Croix du Sud.

I

(*Suite*)

—Le bureau du Corps d'Armée ?

—Ah oui, je comprends. Tiens, c'est tout simple ; Ti marches en haut, là par l'escalier, ti prends la rue d'Isly, ti marches, ti marches, ti montes encore, ti descends un peu, ti vois une grande place, ti rigardes en l'air, ti vois un drapeau, ti regardes devant toi et ti vois . .

—Ji vois un imbécile devant moi !. . Va te coucher avec ton charabia. . j'aurai plus vite fait de trouver tout seul. "En avant ! sans peur et sans reproche !" comme disait mon cousin Bayard.

Et il s'élança dans le large escalier qui était devant lui. A gauche et à droite, une grande et belle rue ornée de deux rangées d'arbres touffus. En face, un autre escalier se continuant là-bas, là haut, et semblant vouloir escalader le ciel.

Il prit encore l'escalier et grimpa pendant quelques minutes. De nouveau, à gauche et à droite, une immense rue semblable à celle qu'il venait de traverser. Il essuya la sueur qui coulait sur son front :

—Ma foi tant pis, je file à droite j'arriverai toujours bien quelque part.

Soudain, à un carrefour où notre homme s'arrêtait hésitant, trois énormes chiens, trois grands lévriers que là-bas on appelle des "slouguis," s'élancèrent sur lui en faisant mine de le dévorer.

Disons-le tout de suite, comme le soldat français en général, notre pioupou était brave. Cependant il aimait mieux avoir affaire à des gens qu'à des bêtes. Aussi son premier mouvement en face de l'ennemi, fut-il un mouvement de recul. Mais aussitôt, se rappelant la première partie de la devise de son cousin Bayard.

—Sans peur !. . s'écria-t-il en dégainant sa baïonnette et en tombant en garde au milieu de la rue, comme un chevalier du Moyen-Age.

La meute, surprise un instant, se mit à bondir autour de lui avec des aboiements furieux.

La sueur au front, mais calme cependant, notre héros faisait des moulinets terribles, frappant à droite et à gauche, sans parvenir jamais à atteindre ces ennemis déloyaux qui se mettaient trois contre un.

Les hurlements redoublaient. Dans la rue, la foule grossissait autour des combattants, attendant haletante le résultat de ce duel d'un nouveau genre et encourageant le soldat de ses cris d'enthousiasme.

Celui-ci, tout d'un coup, changea de tactique. Il recula de quelques pas, s'endossa à un réverbère, bondit en avant, se fendit comme dans une salle d'arme et d'un seul coup, enfonça sa baïonnette jusqu'à la garde dans cet endroit de l'animal où le dos perd son nom.

Le chien hurla de douleur et de rage, puis s'enfuit sans demander son reste, suivi au plutôt précédé par ses deux collègues encore plus épouvantés que lui-même.

—Sans reproche !. . murmura le vainqueur comme son cousin Bayard, ils n'avaient qu'à ne pas commencer !

Puis, essuyant au revers de sa capote sa baïonnette souillée de sang.

—Pauvre baïonnette !. je ne pensais pas t'étrenner sur un chien, mais va, ne crains rien, je te donnerai un meilleur morceau une autre fois. Pour aujourd'hui je te remercie !

Une main se posa sur son épaule.

—D'où venez-vous et comment vous appelez-vous ?

Un grand militaire était là près de lui avec sur sa manche les deux galons de laine de caporal.

—Je m'appelle Louis Arthur Onézime Moreau pour vous servir, caporal, et j'arrive en droite ligne de la Mère Patrie.

—Voilà qui est bien. Je vois que vous n'êtes pas manchot et que vous savez vous servir de vos bras. Où allez-vous ?

—Pour le moment, je vais devant moi, mais si vous voulez m'indiquer ma route, j'irai au Corps d'Armée, en attendant de partir pour l'extrême sud.

—Ça tombe bien, je vais moi-même au Corps d'Armée, nous ferons route ensemble. . Ah, vous allez dans le sud !

—Oui !

—Vous allez en voir de dures. Du moins à ce qu'on dit, car je n'y suis jamais allé.

—Moi, voyez-vous, caporal, j'aime les aventures et plus il y en aura, mieux ça vaudra.

—Je crois que vous vous en tirerez bien, Moreau, s'il faut en juger par vos premiers actes sur la terre d'Afrique. Savez-vous que vous auriez pu vous faire pincer, en vous battant ainsi en pleine rue ?

—Bah ! je n'allais pourtant pas me laisser manger sans rien dire, mais. . qui est-ce qui vient là-bas ?

—Ça ?. . ce sont des marins !. .

—Ce sont des marins russes : leur escadre est au large depuis hier et ils sont probablement descendus à terre aujourd'hui!

—Ils n'ont pas l'air tristes !

Une douzaine de marins venaient en effet en sens inverse de la rue. Bras dessus, bras dessous, ils chantaient gaiement, tout heureux de pouvoir rompre un peu la monotonie du bord.

—Vive la Russie !. . cria Moreau à tue tête, en jetant son képi en l'air et en se tournant vers les nouveaux arrivants.

Les marins répondirent par un cri formidable que nos deux amis traduisirent à tout hasard par : "Vive la France !. ." car ils ne comprenaient pas un mot de russe.

La connaissance fut bientôt faite, faut il vrai qu'entre soldats surtout, on sympathise plus par le cœur que par la parole.

La bande fit demi-tour et reprit sa joyeuse promenade en sens opposé, mais cette fois, elle comptait deux membres de plus, Moreau et son compagnon le caporal.

Tout le monde chantait à pleine voix, chacun dans sa langue. Personne ne se comprenait, mais par les regards et par les signes, on sentait que tous les cœurs battaient à l'unisson.

C'est ainsi qu'ils arrivèrent sur la place en face des bureaux du Corps d'Armée. On venait à peine de faire connaissance et déjà il fallait se dire "adieu" probablement pour ne se revoir jamais.

(A Suivre)

Excellente fondation

L'Ecole Sociale Populaire est une fondation sociale catholique toute récente, établie à Montréal.

S. G. Mgr Bruchési en est le président honoraire ; M. l'abbé Ph. Perrier, le président actif, et M. Arthur St-Pierre, secrétaire.

"Ceux qui veulent s'intituler *catholiques sociaux*, écrit Mgr Bruchési, considèrent avec une attention particulière les répercussions de leurs actes sur leurs concitoyens. Qu'ils gardent surtout dans leur âme la préoccupation constante d'améliorer le sort des travailleurs et et de résoudre les difficultés, les conflits inévitables entre ouvriers et patrons.

C'est du reste la tradition sortie du Cœur même de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est venu pour relever les petits et les humbles, et qui nous a laissé une doctrine suffisante pour résoudre tous les problèmes qui agitent notre époque."

La Communion fréquente.

Voulez-vous conserver à votre enfant son innocence, sa pureté ? Encouragez-le à communier souvent, ou du moins ne l'empêchez pas de communier lorsque son directeur l'y engage. Combien de pères et de mères sont, sans le vouloir, par un zèle mal entendu, la cause première de la perte de leurs enfants : Combien n'en ai-je pas connus qui ont été la cause directe et fatale de cette corruption même qu'ils redoutaient si vivement ! Ce n'est pas la communion fréquente que vous devez craindre pour votre enfant ; c'est au contraire sa négligence à communier, son peu d'ardeur pour le divin Sacrement. Tout est à redouter pour un enfant qui s'éloigne de Dieu. . . Dans les premiers siècles, les enfants étaient admis comme les hommes faits à la communion de chaque jour ; ils puisaient dans le Sacrement de Jésus-Christ cette forte sève de vie chrétienne, cet esprit de prière et de ferveur qui a donné à l'Église des saints et des martyrs de dix, douze et quinze ans. Le bras de Dieu n'est pas raccourci. Les mêmes moyens produiront en notre siècle les mêmes effets, et la Communion donnée à l'enfance y fera encore germer des saints.

(MGR DE SÉGUR.)

Jugement sévère et impartial

Un vieux livre anglais intitulé *An estimate of the Manners and Principles of the Times*, publié en 1757 — deux ans avant la prise de Québec par Wolfe—contient l'appréciation suivante sur la situation française et anglaise de l'époque, au Canada.

"Les Français nous chassent partout de nos forts et de nos colonies en Amérique. C'est la conséquence inévitable de leur union et de leur fidélité aux bons principes, ce qui manque tout à fait chez nous. De telles causes produisent leurs effets même dans le Nouveau-Monde. Leurs gouverneurs coloniaux sont mûs par le sentiment de l'honneur et la fidélité à leur monarque. Les nôtres trop souvent n'agissent que par égoisme et instinct de rapine. Leur zèle et leur politique les poussent à convertir les Sauvages et à s'en faire des amis tandis que notre irreligion et notre injustice nous empêchent d'y parvenir."

Communiqué officiel de l'évêché

Par décision de Sa Grandeur Mgr Pascal, évêque de Prince-Albert, le dimanche 25 juin, dans toutes les églises et chapelles du diocèse il sera chanté un salut solennel avec Te Deum à l'occasion du Couronnement de Sa Majesté Georges V Notre Souverain et Roi d'Angleterre.

M. l'Abbé Myre et le "Patriote"

Sur l'invitation bienveillante de S. G. Mgr Langevin et avec l'autorisation de l'Ordinaire. M. l'abbé Myre, un des directeurs de La Bonne Presse, s'est mis en route pour le Sud de la Province afin d'y promouvoir les intérêts de la presse catholique et en particulier du Patriote.
Nous lui souhaitons beaucoup de succès dans sa religieuse et patriotique entreprise.

La fin des Persécuteurs

Le 26 mai ont eu lieu les obsèques nationales de M. Maurice Bertaux, ministre de la guerre.

D'un caractère haineux, sectaire et persécuteur envers les catholiques, le défunt ministre avait l'âme des Combes, des Clémenceaux et des Monis.

Il a fait beaucoup de mal : par lui beaucoup de carrières furent brisées, et par lui bien des larmes coulèrent des yeux de beaucoup de mères chrétiennes.

Après sa carrière politique et l'acte ministériel de persécution auquel il avait pris part la veille de sa mort, les funérailles ne pouvaient être que civiles. Ce grand scandale devait être donné à la France.

Les leçons ne manquent pas au Gouvernement français, certaines coïncidences sont assurément des leçons ; si du moins les politiciens voulaient en profiter.

La catastrophe des inondations succédant au vote de la Chambre qui enjoignait à un ministre de poursuivre sans délai l'œuvre de la défense laïque ; le terrible accident du dimanche 21 mai, au lendemain de la résolution prise par le Conseil des ministres de faire mettre d'urgence à l'ordre du jour de la Chambre le projet sectaire de révoltante persécution des pères de familles ; la multiplicité des catastrophes de l'aviation, alors que les concours destinés à ses projets sont *tous* fixés le dimanche, à une heure qui ne permet pas aux aviateurs de remplir leurs devoirs de chrétiens, ne sont-ce pas là des coïncidences enseignantes ?

Chronique Locale

—M. et Mlle Porlier de Marcelin étaient de passage ici samedi dernier ainsi que M. H. Despins.

—MM. l'Inspecteur Young et Benoit des Douanes de la Couronne nous sont revenus mardi dernier pour une tournée d'inspection à Bellevue conduite par M. O. St. Denis en l'absence de M. Dorion de la Police Montée.

—M. l'Avocat Brown de Rosthern était en visite professionnelle mercredi dernier.

—De passage en route pour Marcelin, Messieurs Charles Marcelin et sa femme, Adélard Plante et sa femme, d'Olga Nord-Dakota, ainsi que M. Lalonde père, et Auguste Lalonde de Winnipeg. Ces messieurs sont émerveillés de ce qu'ils voient. Et nous aimons à ajouter.....des progrès du Patriote.

—M. l'abbé Chauvin, curé de Bellevue, a fait une courte visite au village lundi, et a visité les ateliers du "Patriote."

—Plusieurs catholiques américains, d'origine allemande, sont venus pour acheter des terres dans les environs du village.

—Le R. P. Grandin, O.M.I. vicaire des missions, était à l'Ecole St.-Michel, jeudi dernier.

—Dimanche dernier était la fête de la Supérieure de notre école, la Révérende Mère Ste. Trinité.

—Un jeune garçon de 6 ans, fils de M. Jos. St. Denis s'est fracturé le bras samedi dernier en jouant avec ses petits camarades.

Un cultivateur de Duck Lake a déjà du blé qui mesure 17 pouces de longueur.

—M.R.Shepherd, pharmacien est parti lundi pour une promenade de 3 semaines.

—En garde mes amis contre certains passants qui se disent représentants de diverses Compagnie d'Assurance ou de Photographie. Ces gibiers profitent de votre absence pour en faire de belles. Nous en avons eu, mardi dernier, un exemple qui a failli passer au tragique.

—La sympathique famille H. Mitchell s'embarque aujourd'hui pour l'Angleterre où elle va assister aux fêtes du Couronnement du Roi. Nous lui souhaitons bon et heureux voyage.

—M. J. Chamard, inspecteur des Postes, était de passage ici cette semaine. Il doit installer prochainement un bureau de poste qui portera le nom de Mourey.

—Dimanche prochain, solennité de la Fête-Dieu, nous ferons la belle procession du St-Sacrement si le beau temps nous favorise.

—N'oubliez pas la soirée théâtrale le soir des sports. Allez rire à bon compte dans la grande salle de l'école Stobart. La séance commencera à 8 heures.

CHRONIQUE

PRINCE-ALBERT

—Nous saluons avec plaisir la réapparition du PATRIOTE DE L'OUEST et nous lui souhaitons longue vie.

—Le jour de la Pentecôte, c'était grande fête à Prince-Albert ; d'abord, à la première messe avait lieu la première communion de plusieurs enfants ; la cérémonie fut belle, l'église avait revêtu ses habits de fête, une foule nombreuse assistait, recueillie, et beaucoup se sont approchés de la Sainte Table. Plusieurs beaux cantiques furent rendus par le chœur de chant.

A dix heures, messe pontificale, par S. G. Monseigneur Pascal, O.M.I., assissé du R. P. Lacoste, O.M.I., Vicaire-Général, comme diacre d'honneur, du R. P. MacAffrey, O.M.I., diacre d'office et de M. l'abbé Leboucher, sous-diacre d'office.

A sept heures et demie, le soir, après vêpres, eut lieu la confirmation puis la bénédiction du T. S. Sacrement.

A tous les offices, le chœur de chant s'est très bien acquitté de sa tâche.

—Samedi, 3 juin, fête du Roi, c'était jour de chômage général par toute la ville ; dans l'après-midi sur le terrain de l'exposition eurent lieu des courses.

—Parmi les Canadiens dernièrement arrivés à Prince-Albert nous signalons MM. J. P. Gauthier et L. A. Poulin, de Saint Georges Beauce, P. Q., et M. J. Ouellet de Shell Brook. Ils ont pris de l'emploi en ville et nous leur souhaitons la plus cordiale bienvenue.

ST-LOUIS

—Il est arrivé une petite mésaventure au Sénateur Davis, dimanche dernier. Il était venu, avec plusieurs amis et deux automobiles, en promenade à St-Louis et plus loin, jusqu'au Lac Croche. Le beau temps l'avait d'abord favorisé, mais voilà que la pluie se met à tomber à torrent juste au moment de son départ de St-Louis pour Prince-Albert. Si bien que, aussitôt la rivière traversée, la terre était tellement détrempée que les automobiles ne purent remonter la grande côte. L'une resta en panne à mi-chemin, et l'autre put à peine sortir du bas. Force fut aux promeneurs de laisser là leurs voitures, et de venir chercher refuge dans les maisons du village. Et cela, en pleine nuit, car ils étaient parti à 10 heures du soir.

Morale : Chaque chose doit se faire en son temps.

—Après la pluie de dimanche soir, nous en avons eu une autre jeudi, et une plus abondante encore. De sorte que, la sécheresse, que nous redoutions d'abord, est éloignée pour un assez long temps. Nous allons maintenant voir le grain et le foin allonger à une pregression incroyable.

—L'état sanitaire est excellent dans la paroisse.

—On rapporte des ventes de terres très avantageuses du côté de Domrémy, où d'anciens colons ont obtenu jusqu'à $20.00 de l'acre pour leurs propriétés.

A L'ENCLOS

1 Taure de 18 mois, étampe invisible.
1 taureau d'un an, taureau jaune, étampe invisible.

F. VERNERY,

Petit taureau d'un an : brun et rouge pas d'étampe.

1 Pouliche de 2 ans, rouge, patte de devant blanche, patte de derrière droite.

Etampée E D sur l'épaule gauche.

F. VERNERAY
Township 43, Rang 2, Section 33.

RÉSUMÉ DES RÈGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaitre personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du demandeur.

DEVOIRS.—Un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans. Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 âcres possédée ou cultivée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un possesseur de homestead de bonne foi peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat est de $3.00 l'âcre et les devoirs sont les suivants : résider sur l'un ou l'autre homestead, six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'enregistrement du homestead, y compris le temps nécessaire pour mériter les lettres patentes du dit homestead, et en plus, culture de 50 âcres extra.

Un colon qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes :

Prix $3.00 l'âcre. Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant trois ans, culture de 50 âcres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.